

## CONTEXTE HISTORIQUE

### LEUR HISTOIRE DANS L'HISTOIRE

8 mai 1940. L'Allemagne envahit la Belgique, qui capitule après 18 jours. Pour la bataille de France, Hitler installe son quartier général à Brûly-de-Pesche, entre Couvin et la frontière française. Après deux mois de combats, l'armée française est défaite.

Elève à l'Athénée royale de Koekelberg, André Van Glabeke a alors 16 ans et il commence à s'engager contre l'Occupant. Il participe d'abord à des actions symboliques, puis il rencontre un groupe de résistants qui avaient combattu en Espagne au sein des Brigades internationales. Avec ces membres de l'Armée Belge des Partisans (A.B.P.), il participe à l'exécution d'un collaborateur dans un café bruxellois.

En 1940, Marcel Franckson a 18 ans. Il est étudiant en médecine à l'Université Libre de Bruxelles. Il commence à résister au sein du Comité de Surveillance. Son père, qui avait mené des campagnes de soutien à Francisco Ferrer, instituteur laïc harcelé par les autorités catholiques en Espagne, incite Marcel à s'engager plus sérieusement.

En novembre 1941, les Nazis imposent à l'ULB des professeurs flamands d'Ordre Nouveau, et l'université décide de fermer ses portes. Suite à cette fermeture, les membres du Comité de Surveillance se reterritorialisent et recrutent dans leurs quartiers respectifs. C'est à ce moment-là que Marcel rencontre André, qui le rejoint.

Marcel et son groupe effectuent plusieurs sabotages d'installations allemandes et procèdent au dynamitage meurtrier d'un local du VNV. Un autre groupe de Résistance bruxellois propose à Marcel de participer à un projet d'assassinat de Léon Degrelle, le leader du mouvement rexiste, pro-nazi et collaborateur. Mais Marcel a des soupçons d'infiltration qui se vérifient tragiquement, puisque les instigateurs sont arrêtés par les Allemands le jour même de leur tentative.

En octobre 1942, les Allemands instaurent le Service du Travail Obligatoire, le S.T.O., qui force les Belges à aller travailler en Allemagne. De nombreux jeunes refusent et se cachent. Pour repérer et arrêter ces réfractaires, les Allemands multiplient les contrôles.

A Bruxelles, cette intensification des « check-points » rend la guérilla urbaine trop périlleuse, et le groupe décide de migrer en Ardennes, où il installe un premier maquis à Manhay. Il devient le Groupe D du Service Hotton. Suite à un relâchement dans la sécurité, le maquis est attaqué par les troupes allemandes, et laisse deux agents dans cette attaque.

A la demande du F.I.N. (Front de l'Indépendance de Namur) de la région de Chimay et Couvin, le groupe s'installe en Thiérache. Soutenu logistiquement par la population, finement renseigné par la Résistance locale, le groupe devient un des maquis les plus redoutables de Belgique.

Comme ce ne sont pas des militaires et qu'ils sont soupçonnés de communisme, les gouvernements installés à Londres ne leur envoient ni argent, ni explosifs, ni armes. Pour satisfaire à leurs besoins, les maquisards du Groupe D récoltent les armes abandonnées par l'armée française, que des habitants de la région avaient dissimulées. Ils organisent des enlèvements de timbres de ravitaillement avec la complicité d'un échevin communal de Couvin. Ils mettent sur pied une logistique très efficace. Et pour prévenir tout repérage, leur maquis migre régulièrement.

Pour nuire à l'acheminement de minerai vers l'Allemagne, ils sabotent les locomotives stationnées dans la région. Ou alors, ils arrêtent des trains, détachent la locomotive, l'emmènent en rase campagne, font descendre les machinistes et minent alors la machine. Contrairement aux mitraillages de l'aviation alliée, qui ne laissaient aucune chance au personnel des chemins de fer, les maquisards du Groupe D veillaient à ne jamais blesser de cheminots.

Lorsque les collaborateurs locaux se montrent trop dangereux pour leur maquis, ils procèdent à des liquidations, comme celles des bourgmestres de Chimay et de Boussu-en-Fagnes. Ces exécutions étaient rares et toujours sérieusement motivées, car le maquis redoutait par-dessus tout les représailles envers la population.

Le Service Hotton est d'abord un service de sabotage. Les maquisards du Groupe D détruisent des infrastructures de transformation du bois en charbon de bois ou en bois-carburant servant aux moteurs au gazogène dont était équipé le charroi secondaire de l'Occupant. Le « *sabotage und widerstandgruppe Franckson* », comme le nommait l'administration allemande, sectionne à deux reprises le câble de télécommunication qui avait suivi Hitler durant la campagne de France et qui était alors la voie de communication nazie la plus fiable entre Paris et Berlin.

Dès juillet 1940, Churchill avait mis sur pied le S.O.E. (*Special Operations Executive*) qui formera aux techniques de sabotage des jeunes fuyant l'Europe nazie, avant de les y renvoyer opérer sur les arrières de l'ennemi. Un de ces agents, François Mathot (sur lequel Marcel Franckson a publié une colossale biographie) devient le conseiller de Londres pour le Groupe D, qui maintient toutefois une certaine indépendance.

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, les corps expéditionnaires des Alliés commencent à débarquer en Normandie. Quelques mois plus tard, les troupes allemandes battent en retraite. Durant leur traversée de la Thiérache, des convois allemands subissent des attaques-surprises fomentées par les maquisards.

Après cette campagne de harcèlement, avec l'arrivée des troupes régulières, le groupe intègre l'Armée Secrète. Cette incorporation à l'A.S. leur assurait une légitimité bienvenue en ces périodes troublées. Pendant la guerre, l'Armée Secrète était composée de militaires réunis dans la clandestinité. Leur mode de fonctionnement militaire en faisait de piètres maquisards, car une guerre de partisans requiert des capacités d'initiative, d'improvisation et de ruse. Les soldats formés à la guerre régulière étaient peu aptes à une « guerre de gangsters » (*dixit* Churchill).

La plupart des membres du groupe souhaitent poursuivre la guerre, mais le gouvernement, de retour de Londres, leur assignera des tâches de gardiens de

prisonniers, avant de les encasermer à Namur. Après la guerre, les membres du Groupe D du Service Hotton retournent à la vie civile. Certains d'entre eux s'exilent.

Pour assurer la transmission de la mémoire, les rescapés du Groupe D créent un musée de la Résistance à Brûly-de-Pesche, non loin du site de leur dernier camp. La Chapelle du maquis est érigée en leur honneur. En 1996, Jacques Burniat et Marcel Franckson rassemblent les souvenirs de leurs compagnons dans une somme intitulée *Chronique de la guerre subversive*.



A Chimay lors de la Libération, les trois animateurs du Service Hotton en Thiérache, avec deux représentants de la Résistance locale et les deux aviateurs américains qui avaient intégré le groupe.

